

De Cujas et Merlin forment les nourrissons,
Et, même à leurs aînés, préparent des leçons.
Ami de leur savoir, content de leurs ouvrages,
Mon éloge est pour eux l'un des moindres suffrages.
Mais abrégeons ici : tout propos laudatif,
A force d'être long est peu récréatif.

En réprimant l'écart de ma plume distraite,
Je reviens aux labeurs de ma chère retraite.
Aimant la solitude et fuyant tout émoi,
Tu cherches le silence en faisant comme moi.
Je t'approuve. Tous deux, par la même culture,
Etudions le droit et sa littérature,
Pour connaître mieux l'art qu'enseigne la raison,
De n'écrire ou parler jamais hors de saison.

COMMENT S'OPERA LA CONVERSION DE SAINT AUGUSTIN

Réfléchir est pour nous la plus haute science :
Saint Augustin en fit l'heureuse expérience.
D'abord, libre en ses mœurs, méconnaissant son Dieu,
Il songeait au plaisir et méditait fort peu.
Mais enfin, renonçant à tout penser frivole,
De la Sainte Ecriture il comprit la parole,
Et du mal déserta le sentier périlleux.
De ce grand changement le fait est merveilleux.
Augustin, corrompu jusques au fond de l'âme,
Tout entier jeune encore à l'ardeur qui l'enflamme,
Eut un père oublieux qui, ne visant à rien,
Le voulait orateur plutôt qu'homme de bien.
Les vices d'Augustin exaltaient son délire :
Par orgueil il était des libertins le pire.
Chagrine de le voir suivre un penchant fatal,
Sa mère le priait de rompre avec le mal.
Suppliante en secret, l'implorant avec larmes,
Et de sa longue erreur conjurant les faux charmes,
Elle insistait en vain, car il n'écoutait pas.
Des propos féminins il faisait peu de cas.
Par crainte de céder à l'humaine faiblesse,
Son esprit orgueilleux méprisait la sagesse.
Isolé de son Dieu, sans souci du devoir,
Sur lui toute raison demeura sans pouvoir.
Ambroise enfin prêcha devant lui dans le temple :
Il s'en émut ; alors, on lui cita l'exemple